

Le classement typologique en architecture

Autor(en): **Lamunière, Jean-Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **61 (1988)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-128866>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE CLASSEMENT TYPOLOGIQUE EN ARCHITECTURE

Tentative d'explication

La typologie est l'un des fondements les plus précis du projet architectural. Nous pourrions dire qu'elle est, exprimée ou non, l'essence centrale même du projet de l'architecture (de son projet unique en quelque sorte).

Le terme de typologie intervient de plus en plus fréquemment dans le discours architectural. Dire cependant d'un projet qu'il appartient ou pas à telle ou telle «typologie» n'éclaire pas forcément l'objectif critique que l'on voudrait ainsi poursuivre. En effet, la plupart du temps le terme de «typologie» fait appel indifféremment à une référence formelle, à un contenu, comparable à une période historique donnée, à l'analogie d'un système constructif, etc. Dans cette direction, le jugement se pare d'une terminologie qui n'annonce pas de nouvelles observations, mais reste limité à une démarche conventionnelle d'analyse comparative.

La typologie est un mode de classement d'objets. Ce mode est déterminé par la recherche même des filiations précises, ascendantes et descendantes, que les objets entretiennent entre eux. Ce sont ces filiations et leurs ramifications qui constituent des classes dont le type serait l'invariant. Mais cet effort patient ne se borne pas à décrire une linguistique généalogique que l'on pourrait assimiler à une linguistique architecturale historique ou génétique. Le travail typologique s'est souvent développé davantage sur les embranchements à la fois diachroniques et synchroniques, dont parle Saussure notamment à propos des règles de la langue.

La typologie présuppose deux actions: celle d'une sélection (le choix des objets) et celle de combinaison (les relations que les objets entretiennent entre eux). Parce que ces deux actions sont démontrées simultanément par un discours, la typologie prend le caractère d'une rhétorique, même lorsqu'elle ne paraît présenter que l'énoncé d'une série d'hypothèses.

De ce fait, la typologie architecturale appartient à la fois au projet architectural, sur le plan des précisions qu'elle focalise, et à la théorie architecturale, sur le plan des systèmes qu'elle déploie. Par conséquent, la typologie doit être entendue à la fois comme méthode et comme discours. Dans ce sens, le raisonnement critique de la typologie implique une rationalité et une poétique (ce double processus a été évoqué encore récemment par Alberto Sartoris).

La typologie architecturale ne peut prétendre à la rigueur scientifique absolue que l'on pourrait attendre d'elle, notamment lorsqu'elle procède à des opérations globalisantes ou encyclopédiques. Une histoire universelle de l'architecture dont le classement serait typologique semble illusoire. Car la sélection même des objets ne peut se déterminer à partir d'un nombre fini, ou supposés tels, de ceux-ci. Le choix ne s'opère qu'à partir de caractères précis que les objets démontrent et qui

les affirment en tant que «modèles». Elle hérite ainsi des modes de classement spécifiques comme la taxinomie. Il est légitime de reprocher à l'approche typologique l'évacuation trop fréquente d'objets ne présentant pas les caractères affirmés qui permettent plus facilement de les mettre en relation les uns et les autres. Le défaut est toujours latent de ne pas donner suffisamment d'attention aux caractères «ambigus et complexes», pour reprendre l'expression de Robert Venturi. Ces lacunes peuvent être compensées par une étude plus éloignée des sélections propres à une histoire de l'esthétique architecturale, et plus attentive à la «production courante» qu'un taux de répétition suffisamment élevé rend exemplaire.

La typologie comme recherche

La recherche typologique interprète les objets dont elle se saisit. Elle est par conséquent une herméneutique. Elle décrypte, en les codifiant, les objets architecturaux pour les regrouper selon des classes hypothétiques.

Curieusement, la recherche typologique a pour but de retrouver les «types générateurs» (abstraits) de séries de formes qui, elles-mêmes, se présentent comme des «modèles» concrets. Ainsi les objets de son étude sont des «modèles» concrets, les seuls visitables, alors que les finalités qu'elle poursuit sont des «types» abstraits, invisibles si ce n'est à travers quelques modèles plus cohérents que les autres: les archétypes. Toute la difficulté de la recherche typologique est de traduire à travers la permanence de certains modèles une antériorité primaire qui les domine et qui en est comme la «matrice», pour reprendre la définition quaternérienne.

La typologie est un répertoire

La typologie offre des répertoires primaires dans lesquels peut se situer, et se distinguer, le projet architectural. Elle ouvre ainsi un éventail de solutions qu'un processus spontané d'invention ne recouvre et n'approfondit pas. Elle délimite ainsi la frontière entre le processus de l'imitation et celui de la copie, dans le sens que Quatremère de Quincy donne à ces termes. Nous pourrions même dire que le désir d'imitation stimule la créativité alors que l'envie d'inventer provoque le plus souvent la copie, tout simplement parce que le désir de s'exprimer nous vient des autres, de l'écoute de l'autre.

La typologie est un enseignement

La typologie est une leçon. Parce que la typologie présente des classements, elle définit plutôt des ordres que des hiérarchies. Elle est donc un support pour l'enseignement de la théorie et de l'histoire de l'architecture. Qu'elle soit implicite ou explicite aux œuvres écrites, dessinées ou construites, elle génère automatiquement ses propres filiations, c'est-à-dire ses dépendances et indépendances, enracinant tout projet architectural dans l'histoire de l'architecture. Mais l'enseigne-

ment de la typologie doit évidemment emprunter des parcours étroits et rapides. Sa rhétorique peut devenir souvent réductrice, un peu comme celle, pourtant utile, de Neufert. C'est ainsi qu'en Italie, après la guerre, l'enseignement de la typologie prenait justement le titre modeste et instrumental de « caractères distributifs des édifices ».

La typologie est une méthode critique

Etant un enseignement, la typologie est obligatoirement un instrument critique. Elle peut vérifier le degré de légitimité des références au lieu, à la commande, à la culture, à l'histoire, à la pratique sociale, à la production économique, etc. Elle mesure les processus imitatifs et d'interprétation. Elle repère les caractères distributifs, dimensionnels, constructifs, voire historiques et stylistiques, qui autorisent et précisent l'analogie, la comparaison, la référence ou la citation.

Les caractères: la typologie et les classements

Il importe de définir ces mêmes caractères que l'on attribue aux objets architecturaux pour les sélectionner et les classer en leur attribuant ainsi la fonction de « modèles ». Tout typologiste accentue ou diminue les rôles de l'un ou l'autre de ces caractères; il privilégie ou néglige certaines relations à établir entre les caractères. Il détermine ainsi l'idéologie dominante de sa recherche, sur le plan de sa pratique projectuelle comme sur celui de sa pensée critique. La typologie est par conséquent toujours une « typologie d'auteur: im-

pliant par là que le scénario de la recherche se moule sur les concepts mêmes que l'auteur veut dégager ou projeter.

Toute délimitation entre les « caractères » à travers lesquels se décrypte l'objet architectural peut apparaître excessive, voire arbitraire.

Si cette critique peut paraître pertinente au niveau des définitions réductrices que nous sommes contraints d'énoncer, elle n'a plus de sens dès lors que la recherche s'emploie précisément à relier les caractères entre eux, de manière structurale pourrait-on dire. Ce sont précisément ces relations, unilatérales, étoilées, accentuées ou floues qui structurent typologiquement l'œuvre et dégagent son appartenance à une « classe » typologique dont le « type » est le paradigme.

Il est nécessaire de décrire les limites de chaque caractère, en essayant d'élargir la perspective de leur analyse et de leur emploi. Il n'est pas utile de répéter que tous les auteurs ne considèrent pas ces caractères d'une égale importance et qu'ils suppriment le plus souvent un certain nombre d'entre eux.

Caractères programmeurs

Les caractères programmeurs ont été mis en évidence, notamment dans des répertoires d'ouvrages qui regroupent des objets répondant à une même fonction. Ces caractères sont même es-

Fig. 1. — J.-M. Lamunière, B. Marchand — Caractères typologiques d'un plan de logement (1932) de M. Brailard, à Vieuxseux, Genève.

FORME URBAINE	ORIENTATION	EMPLACEMENT	PARCELLAIRE	RAPPORT DE VOISINAGE
NOMBRE DE LOGEMENTS : 66 TYPES DE LOGEMENT : 66 DE 2 PIÈCES ET 1/2 PIÈCE SURFACE DE CONSTRUCTION : 995 m ² CUBE DE CONSTRUCTION = 11 136 m ³				
LE LOGEMENT	CARACTÈRES DISTRIBUTIFS	CARACTÈRES CONSTRUCTIFS	EMPLACEMENT DES PIÈCES D'EAU	CARACTÈRES DIMENSIONNELS
SURFACE MOYENNE DE LOGEMENTS : 43 m ² PAR LOGEMENT : 1 LIT DOUBLE				
SCHEMAS - TYPE DE RÉFÉRENCE	SCHEMA - TYPE GROUPEMENT D'UNITÉS	SCHEMA - TYPE CONSTRUCTIF	SCHEMA TYPE DE LA POSITION DES PIÈCES D'EAU	SCHEMA TYPE D'APRÈS L'ORIENTATION

quissés dans le découpage « thématique » de certains ouvrages historiques ou monographies. Mais si nous voulons dépasser la notion de répertoire et assumer le programme comme l'un des invariants typologiques, nous devons davantage envisager le caractère programmeur comme issu de celui de la commande, c'est-à-dire des for-

aujourd'hui étendre cependant le champ de ces caractères distributifs à l'analyse, notamment historique, de la pratique sociale des espaces. On évacuerait de cette manière certaines notions fonctionnalistes dont la réalité ne nous apparaît plus intangible et à retenir des usages et des jouissances sociales dont la permanence est évi-

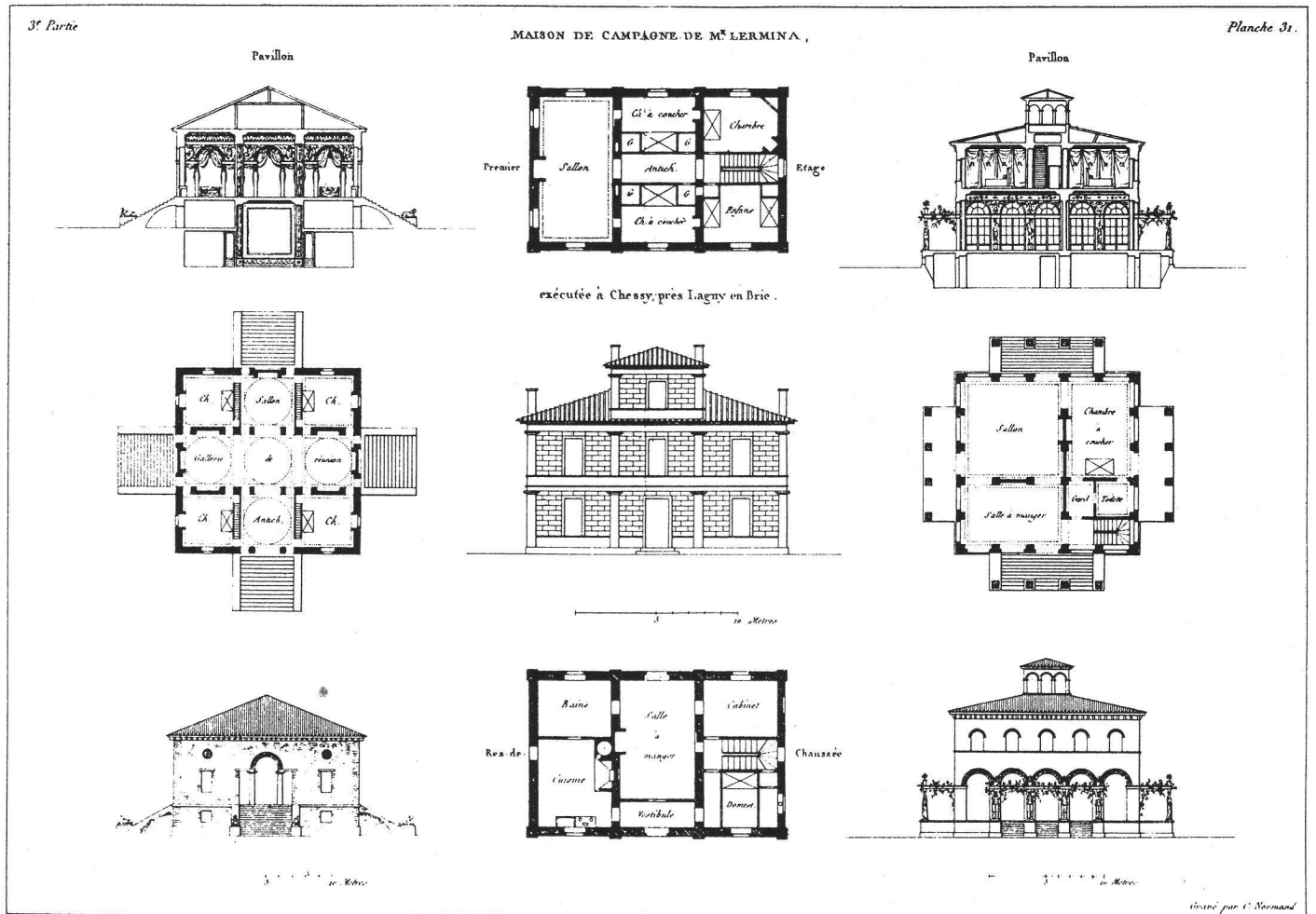


Fig. 2. — J. N. L. Durand — Modèles pour la maison de campagne.

ces dominantes qui agissent sur l'énoncé même des fonctions auxquelles une série de modèles est supposée répondre. C'est ainsi que pourra être posée une question importante. Un « type » émerge-t-il d'une série de modèles (qu'il les génère ou qu'il en soit déduit n'a pas d'importance) parce qu'une même idéologie en ordonne le processus simultané ou continu de production répétitive. D'ailleurs, il semblerait que l'exaltation, de tout temps, du caractère programmeur des œuvres comme moyen premier de leur classement typologique manifeste toujours une intention opératoire en fournissant les instruments d'une production souhaitée.

Caractères distributifs

Les caractères distributifs des édifices ont constitué le « noyau dur » d'une recherche typologique liée aux phases les plus épiques du mouvement moderne (nous en avons déjà parlé à propos de l'enseignement italien). En fait, l'analyse des caractères distributifs a souvent concerné les liaisons fonctionnelles entre les espaces et l'orientation de ceux-ci (ensoleillement). Nous pourrions

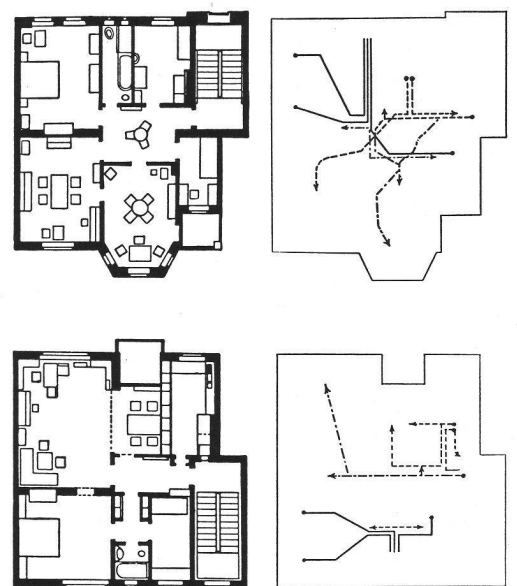


Fig. 3. — A. Klein — Analyse comparative des caractères distributifs d'un plan de maison traditionnelle et d'un plan de logement rationnel.

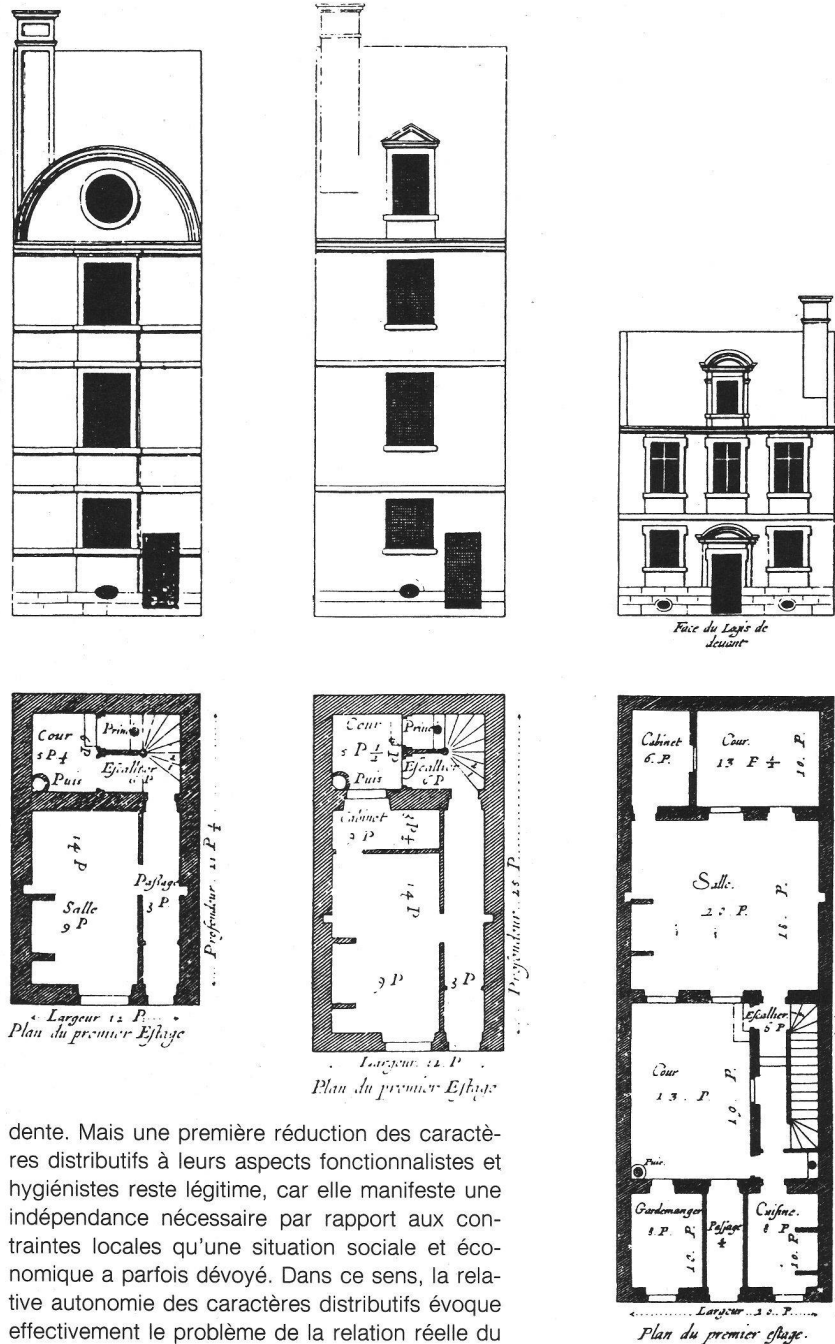


Fig. 4. – Le Muet –
Plans de logis différents selon
les caractères dimensionnels.

dente. Mais une première réduction des caractères distributifs à leurs aspects fonctionnalistes et hygiénistes reste légitime, car elle manifeste une indépendance nécessaire par rapport aux contraintes locales qu'une situation sociale et économique a parfois dévié. Dans ce sens, la relative autonomie des caractères distributifs évoque effectivement le problème de la relation réelle du « type » au lieu. C'est ainsi que le lieu, et notamment la ville, à la fois subit un type et en impose un autre, selon des règles extrêmement concrètes comme celles qui unissent les caractères distributifs de la ville elle-même (orientation de ses réseaux et dimensions de ses lotissements) et ceux de ses bâtiments.

Caractères dimensionnels

Les caractères dimensionnels interviennent dans l'analyse typologique lorsqu'ils ont clairement déterminé la configuration des objets. En fait, ils dépendent d'autres caractères liés à la nature du programme (comme par exemple un système de proportion, un dimensionnement des lieux, la métrique minimale moderne, etc.) ou à des systèmes de construction (comme par exemple les contraintes des matériaux, les portées assumées par les structures portantes, etc.). Cependant, nous pourrions avancer l'hypothèse que la recherche d'invariants dimensionnels n'aboutit que rarement à des types, sauf peut-être dans « L'Art de bâtir »,

de Le Muet, ou encore dans les types d'agrégation proposés dans les manuels typologiques du logement collectif « moderne ». Certaines définitions de « types » ne se différencient pas par les caractères dimensionnels: le type « cour à portique » comprend la villa romaine, comme le cloître, comme la place urbaine. Les images mêmes, si fréquemment écrites ou dessinées de la « cabane primitive », considérée comme le « type » initiateur et générateur de l'architecture n'est pas prédéterminé par sa dimension propre, supposée réduite et minimale. Les images reflètent d'autres significations: la grotte/mur, la forêt/colonnes, etc. Il en va de même de celles du temple originel.

Caractères morphologiques

Les caractères dits morphologiques ont souvent pris une importance considérable dans l'analyse typologique. Si l'on s'en tient à leur définition étymologique, il faut convenir que l'analyse de la « forme » des objets conduit très vite le chercheur

à des impasses, parce que précisément la forme architecturale peut difficilement s'abstraire des caractères distributifs qui la dominent. La plupart du temps, une analyse primaire des caractères morphologiques fait dévier les objets vers des catégories stylistiques liées à des systèmes compositifs préconçus (l'enlevé/le rapporté, vertical/horizontal, les prismes élémentaires, linéaire, pavillonnaire, articulé, etc.). Les caractères morphologiques offrent un intérêt majeur lorsqu'ils sont observés sous l'angle des significations implicites ou explicites que les formes évoquent à travers leurs géométries apparentes ou secrètes.

Caractères constructifs

Les caractères constructifs, toujours impliqués dans les traités et manuels d'architecture, sont en partie estompés dans les travaux typologiques du

rattache ne l'est pas. En effet, si nous acceptons la définition quaternérienne du type, la forme elle-même en est exclue: le type en est uniquement sa matrice, c'est-à-dire, pour reprendre l'expression de Louis Kahn, sa pensée. Mais comme la méthode typologique a l'obligation de traverser précisément les modèles matériels pour rejoindre des types conçus comme des pensées immatérielles, elle doit comprendre cette matérialité qui est justement à l'articulation de ce passage, nous pourrions dire de ce transfert de la pensée de la forme à la forme.

Caractères historiques

Les caractères historiques situent les objets dans leur contexte social, économique, culturel et politique de l'espace physique et du temps de leur conception. Mais ils établissent également un

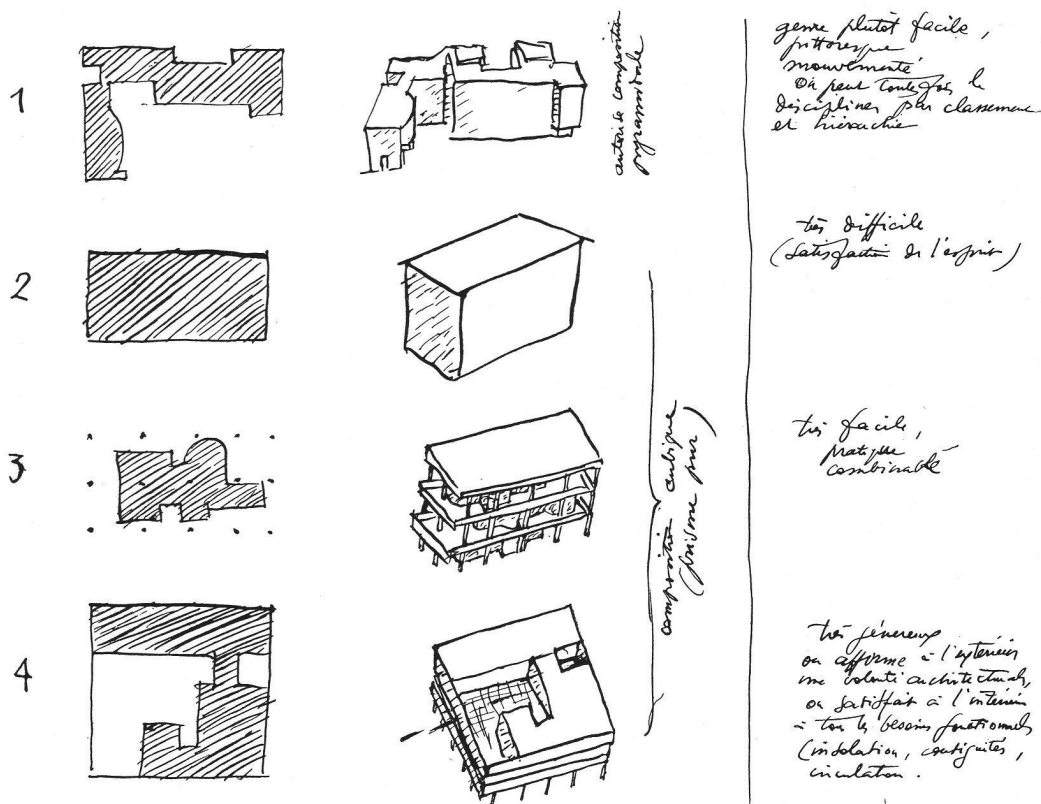


Fig. 5. — Le Corbusier — Les quatre compositions morphologiques.

mouvement moderne. Alors que les principales monographies des architectes pionniers de cette période font apparaître clairement les principes constructifs de leur grammaire compositive, les tableaux et classements des typologistes contemporains ou disciples de ce même mouvement retranscrivant graphiquement, de manière relativement neutre et abstraite, les structures portantes et les matériaux utilisés. La volonté d'attribuer aux caractères distributifs la fonction d'assurer de nouvelles pratiques sociales et aux caractères stylistiques une nouvelle esthétique l'emporte sur l'examen des modes de construction employés dont la variété est peut-être troublante. Les caractères constructifs jouent un rôle déterminant en typologie. Ils nous interrogent sur le principe même de la matérialité d'un type. Car si nous pouvons admettre que la nature du modèle est effectivement matérielle, celle du type auquel il se

champ de référence extérieure à l'espace et au temps considérés pour offrir des comparaisons (des différences comme des similitudes) hors du corpus opéré par une première sélection. Les caractères historiques ou a-historiques relativisent ou confirment le degré de pertinence des modèles choisis qui les rend, comme dit Bertolt Brecht, plus ou moins « typiques »...

La difficulté provient des visions différentes que l'on peut avoir de l'histoire, la restreignant parfois aux histoires de l'architecture comme l'étendant souvent excessivement à des domaines de l'histoire trop à l'écart des motivations de l'architecture examinée. Une vue purement chronologique des modèles est tout aussi problématique, notamment lorsqu'elle veut démontrer des filiations selon des principes déterministes. Plus intéressantes sont les permanences de certains caractères, que la profondeur historique révèle, qui peuvent

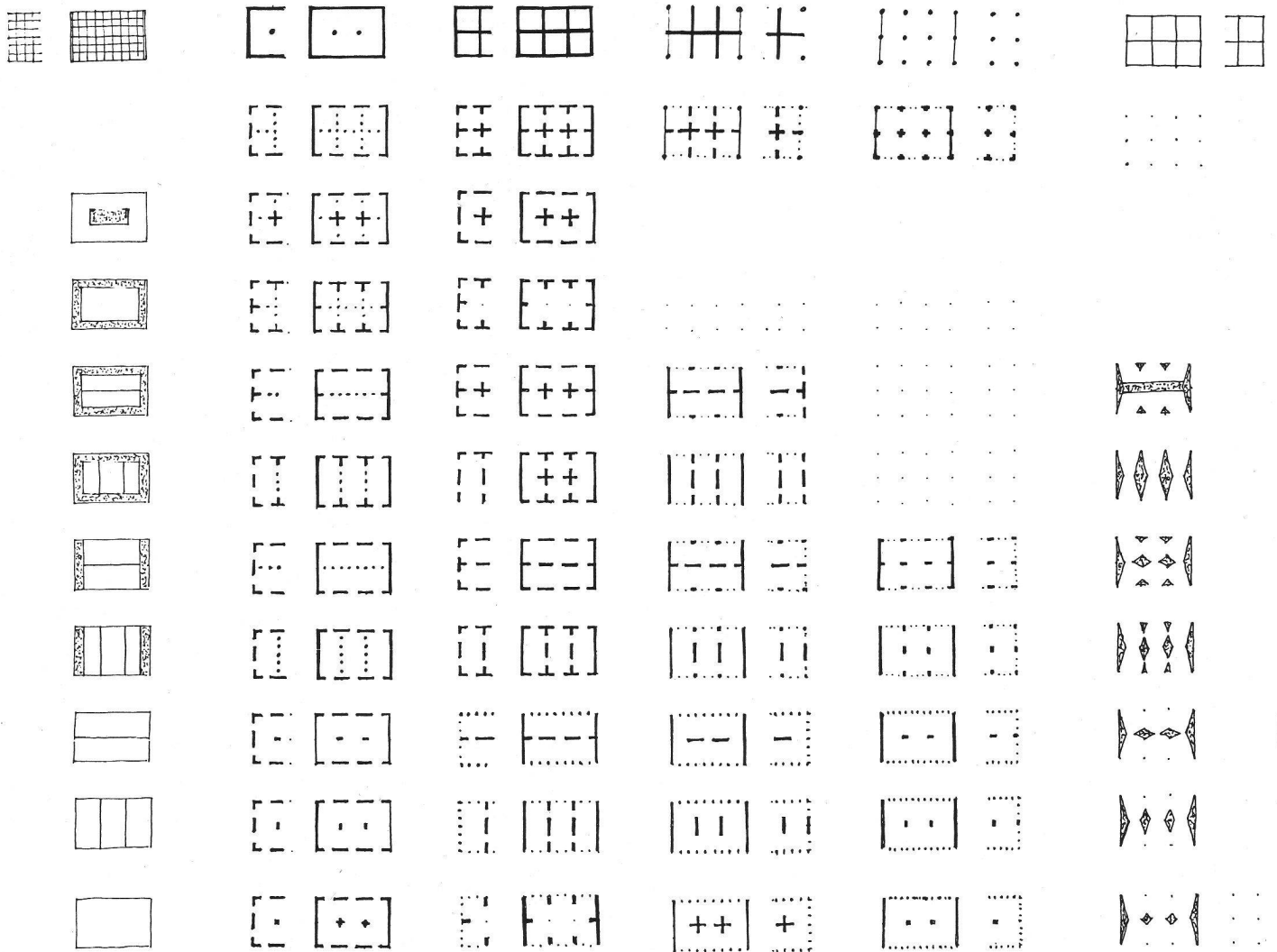


Fig. 6. — J.-M. Lamunière —
Variations des caractères constructifs
sur la base d'un rectangle.

faire émerger un «type» comme une conjugaison invariante d'un certain nombre de caractères.

Caractères stylistiques

Les caractères stylistiques peuvent sembler très éloignés des préoccupations de la recherche typologique. Le terme même de stylistique peut d'ailleurs sembler inopportun. Peut-être celui de linguistique serait-il mieux adapté, d'autant plus que la sémiologie apporte dans ce domaine des contributions utiles. Car il s'agit bien de ne pas limiter les caractères «stylistiques» à la configuration des objets analysés, puisque cela nous renverrait aux propos que nous avons tenus sur les caractères morphologiques.

Les caractères stylistiques peuvent être observés lorsqu'ils illustrent une volonté préméditée d'exprimer d'une manière plutôt que d'une autre la forme. Une linguistique reposant essentiellement sur le plan de l'expression utilise un système connotatif que l'on peut aussi examiner et décrire typologiquement.

Mais aujourd'hui de «nouvelles» stylistiques semblent échapper à des règles grammaticales explicites. Elles apparaissent plus isolées parce que leur image visuelle s'exhibe de manière à la fois plus agrandie et plus focalisée. La récurrence de certaines figures fait naître une emblématique d'auteur dont l'intérêt typologique reste modeste si elle est évaluée pour elle-même.

Le type comme structure

Ce ne sont pas les modèles ni les caractères qui en vérifient la pertinence mais bien les relations de ces caractères qui fournissent un corps conceptuel à un type. Par conséquent, le type se présente comme une structure dont l'expression formelle reste cependant absente des œuvres qui elles-mêmes n'en seraient que les expressions déviantes.

La typologie fait resurgir les types de lignages de formes mais ces résurgences à leur tour fondent de nouveaux pré-textes, selon l'expression de Jean Starobinski, clefs de la composition et par conséquent de sa lecture.

Le type comme non-dit

Le type ne peut être décrit en termes architecturaux. Tout au plus un modèle dont les caractères seraient à la fois plus purs et plus solidaires peut-il en afficher un «archétype».

Dans l'attente de nouveaux systèmes de représentation (peut-être des algorithmes) les métaphores littéraires, picturales, cinématographiques, etc. parviennent parfois à exprimer des types. Le roman par exemple décrit des jouissances imaginaires attendues, vécues et refusées d'espaces invisibles.

Le type n'est peut-être qu'une métaphore qui évoque le sujet sans être l'objet.

Jean-Marc Lamunière